

Dialoguer pour mieux s'aimer

Faire appel à un service pour trouver l'amour, sur le territoire, ils sont de plus en plus nombreux à se laisser tenter. Loin de la honte et des tabous, l'objectif est de trouver sa moitié.



Corinne Magdziarek, responsable chez Unicentre.

«**TOUTES LES** personnes font appel à nos services. Ça va de 37 à 85 ans, retraités comme actifs», décrit sans détour Corinne Magdziarek, responsable chez Unicentre, une agence matrimoniale nationale notamment implantée en Uzège-Pont du Gard. «Sur ce secteur gardois, on va retrouver deux profils majoritaires. Un étant solidement installé sur le secteur, en quête de renouveau, d'une quiétude partagée. Le second, vient de grandes villes et s'est installé ici pour trouver un havre de paix. Points communs entre les deux : chacun cherche quelque chose de sérieux, les enfants sont souvent déjà partis du domicile et, surtout, ils cherchent à sortir de la

solitude», complète Corinne. Et il faut dire que l'experte a du travail. En France, on estime le nombre de célibataires à 26 millions. Face à ce nombre important, ce sont près de 4 200 agences,

sites ou applications spécialisés qui se sont déployés à travers l'Hexagone. «Les tabous autour de la recherche de l'âme sœur s'estompent de plus en plus. Bien au contraire, les personnes viennent avec des critères de plus en plus précis. Aussi bien les hommes que les femmes osent maintenant passer le pas, considérant ce service comme un autre. En Uzège-Pont du Gard, en plus des retraités, habitués de nos services, ce sont les 45-55 ans qui ont marqué l'année 2023, faisant plus de demandes que d'habitude. Au fil du temps, les profils se rajeunissent».

LA COMPLÉMENTARITÉ EN TÊTE DES ATTENTES

En tête des attentes tout d'abord : le sérieux de la démarche. «La sincérité et l'honnêteté sont deux raisons principales pour

lesquelles les personnes viennent nous voir. On est dans une approche plus humaine et directe qu'avec une appli par exemple. De plus, on demande des documents d'identité ou notariaux pour certifier la démarche des demandeurs et éviter les mauvaises surprises». Puis, une fois le dossier constitué, place aux rencontres ! «La mise en relation se fait entre des profils que l'on estime complémentaires dans la vision qu'ils ont de l'amour. Après, ils sont autonomes. Du côté des critères, on retrouve un besoin net de dialogue et de moments partagés. Ce sont des personnes qui ont eu des histoires qui se sont parfois arrêtées par manque de dialogue et de complicité», analyse Corinne. D'ailleurs, les études réalisées à ce sujet complètent les observations de la responsable. En effet, l'université du Queensland en Australie, révélait durant l'été 2023, que «les célibataires étaient plus attirés par les partenaires qui partagent des activités communes». Même son de cloche du côté de l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee) qui, en novembre dernier, révélait dans son rapport annuel "France, portrait social", «qu'une majorité des couples viennent du même milieu social, et travaillent dans les mêmes sphères. Selon l'Insee, ce sont 38,5% des couples qui sont en 2022 en situation d'homogamie, c'est à dire, selon la méthodologie de l'étude, qu'ils partagent la même classe d'emploi. De plus, le cadre de vie est aussi un «critère implicite fort», décrit l'étude. «Vallée de l'Eure, rivière, montagnes, le territoire d'Uzès est en effet une terre qui favorise les rencontres», conclut avec malice Corinne.

Agences matrimoniales, d'où viennent-elles ?

Les agences ne datent pas d'hier ! En effet, le concept de ces officines de rencontre apparaît en France au cours du XVIII^e et XIX^e siècle, période durant laquelle l'exode rural éloigne les jeunes de leur territoire d'attache. Ces derniers, alors propulsés dans l'inconnu, manifestent le besoin de rencontrer du monde. C'est un noble, M. de Foy, qui crée en 1825 la première agence strictement «matrimoniale». Le siècle s'écoule et le concept gagne en popularité. On estime à près de 150 le nombre d'agences, uniquement à Paris au cours des années 1850. Les plus renommées, demandaient jusqu'à 10% de la dot en guise de paiement. À compter du XX^e siècle, elles gardent leurs agences mais n'hésitent désormais plus à se glisser dans les colonnes des "petites annonces" de la presse écrite, alors en plein essor. Enfin, l'informatisation des années 1980, apportera avec elles son lot de rencontres par Minitel. De nos jours, après une baisse relevée dans les années 2000, le nombre d'agences matrimoniales semble reparti à la hausse et parvient même à convaincre un public de plus en plus jeune, lassé des applications de rencontres.